

Plongeon arctique

Gavia arctica



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

Le Plongeon arctique est une espèce polytypique largement distribuée en période de reproduction dans les zones septentrionales et dont la population nominale niche en Europe du nord (nord de l'Ecosse, Fennoscandie...) et dans l'est jusqu'en Russie (D). En migration et hivernage, l'espèce est assez bien répartie sur les côtes et certains plans d'eau intérieurs d'Europe de l'ouest. En France, le Plongeon arctique est bien distribué sur la côte atlantique, en Manche, en Méditerranée et dans les terres où il reste le plongeon le plus régulier (D). Comme les autres plongeurs, il reste largement sous-estimé en France du fait de la présence d'importants regroupements au large des côtes. Les estimations actuelles s'approchent de 1000 oiseaux présents en hiver (D) mais les suivis offshore qui se sont développés sur le littoral de la Manche ont révélé d'importants regroupements, notamment en Normandie et en Bretagne, qui pourraient encore largement modifier ces chiffres.

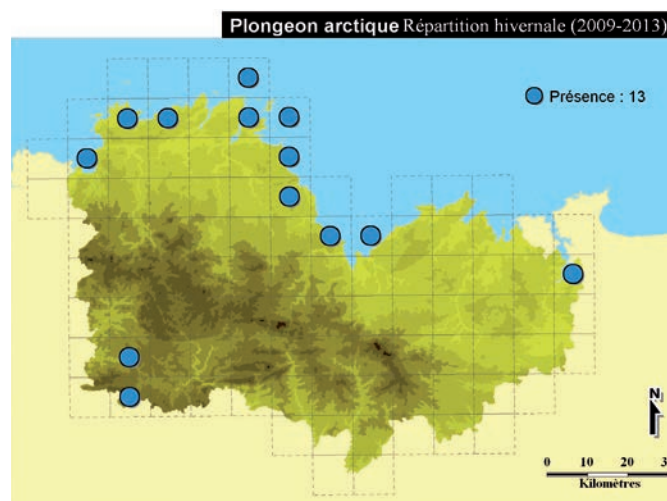
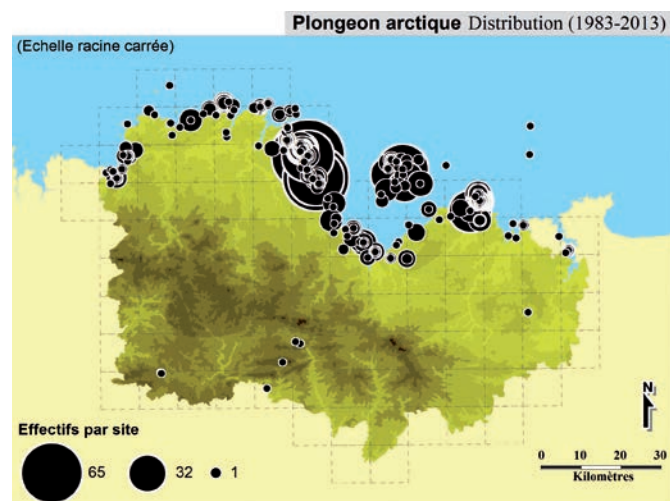
En Bretagne, l'espèce est assez commune et régulière sur les côtes et irrégulière sur quelques plans d'eau intérieurs. Les principaux sites d'hivernage connus, avec une vingtaine d'individus présents en moyenne, sont la rade de Brest, le golfe du Morbihan et la baie de Douarnenez (C).

Statut en Côtes-d'Armor

Le Plongeon arctique est un migrateur et hivernant bien réparti sur le littoral des Côtes-d'Armor et un

hivernant plus occasionnel sur les plans d'eau intérieurs (seulement 10 données d'individus isolés concernant 5 secteurs : lac de Guerlédan en janvier 1987, étang de Gourveaux (Saint-Gilles-Vieux-Marché) en janvier 1996, étang de Bosméléac en février et mars 1996 (probablement le même individu adulte que Gourveaux), étang du Val (Trélivan) en décembre 1996 et étang de Glomel en janvier 2013.

Sur les côtes, l'espèce est bien répartie sur l'ensemble du littoral de la baie de Lannion jusqu'au cap Fréhel et plus irrégulière sur la partie est du département : Saint-Jacut-de-la-Mer, Lancieux, estuaire de la Rance (où il est moins régulier que le Plongeon imbrin avec moins de 5 % des données départementales). Les données littorales le distinguent du Plongeon imbrin quant à sa distribution car il est souvent observé depuis les rivages de la baie de Saint-Brieuc, notamment sur la côte du Goëlo (Plouézec, Plouha, Binic, Plérin...), en fond de baie et à l'extrême est de la baie, aux environs d'Erquy et Fréhel (cap d'Erquy, Sables-D'or-les-Pins, cap Fréhel, anse des Sévignés). Ces différents secteurs concentrent les principaux regroupements notés depuis la côte dans le département, surtout entre mars et avril (65 depuis la pointe de Minard (Plouézec) en mars 1988, 55 à Gwin Zegal (Plouha) en mars 1990, 70 en janvier 2014 à Sables-D'or-les-Pins (Fréhel)...). Des groupes de 10-20 individus ont donc été notés régulièrement sur ces secteurs tandis que le littoral du Trégor et de la baie de Lannion accueillent moins régulièrement de petits



Auteur : Yann Février

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Plongeon arctique

Gavia arctica



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

groupes (maximum de 7 en baie de Lannion, 5 à l'île d'Er (Plougrescant)...). Comme pour le Plongeon imbrin, la mise en place de suivis offshores a permis d'acquérir de nouvelles données sur l'espèce, confirmant l'existence de regroupements importants au large de la baie de Saint-Brieuc comme le laissaient penser les observations littorales. La variation d'effectifs au cours des sorties et une mobilité sans doute importante rendent difficile les estimations d'autant plus que les zones fréquentées sont les mêmes que pour le Plongeon imbrin, à savoir les hauts fonds situés aux alentours du Grand Léjon. Les effectifs doivent potentiellement y dépasser la centaine d'individus (plusieurs centaines?), tout au moins de manière saisonnière. Jusqu'à 69 individus ont ainsi été dénombrés en mer sur un seul échantillonnage en bateau en avril 2009. De nombreux oiseaux sont observés en mue et présentent des capacités d'envol faibles ou nulles, ce qui les rend d'autant plus sensibles aux dérangements et notamment aux embarcations.

En termes de phénologie, l'espèce semble localement plus tardive que le Plongeon imbrin puisque le mois d'octobre ne compte que 2 données (1 le

15 octobre 1988 à Lancieux et 1 le 26 octobre 2010 à la pointe des Guettes; Hillion) et que le mois de novembre fournit encore peu de données et surtout peu d'oiseaux. En revanche, les effectifs sont bien plus importants à partir de décembre et jusqu'en avril. Le mois de mai ne fournit à nouveau que 2 données (1 le 8 mai 2008 à la pointe des Guettes (Hillion) et 1 le 12 mai 1988 à Bréhat).

Tendances et perspectives

Comme pour le Plongeon imbrin, la baie de Saint-Brieuc représente une zone de regroupement hivernal et migratoire de grande importance pour l'espèce à l'échelle nationale. Malgré un statut moins précaire, l'espèce est également inscrite à l'Annexe I de la Directive Oiseaux et mériterait une prise en compte conséquente dans la gestion des zones marines locales avec, par exemple, l'extension d'une ou plusieurs des Aires Marines Protégées en place. Ces zones locales de stationnement sont d'autant plus importantes qu'elles accueillent une étape biologique essentielle et sensible du cycle biologique qu'est la mue.



Auteur : Yann Février

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.